

L'Express
L'Impartial

4 janvier 01

Femme Le Phénix de Mexico, une Muse à découvrir

N'en déplaie aux Betty Friedan ou Kate Millett, féministes parmi les plus ardentes du siècle passé — c'est-à-dire le XXe, il faudra s'habituer! —, la tentation de la liberté par le savoir, la revendication de la plume pour s'exprimer clair et loin, datent du XVIIe siècle au moins, si l'on s'en réfère à Sor Juana Inés de la Cruz (1648-1695).

Seuls les plus perspicaces auront repéré, dans un dictionnaire usuel sous la lettre C, les quelques lignes consacrées à cette singulière religieuse mexicaine, qui occupe depuis une dizaine d'années les recherches du professeur genevois Jean-Michel Wissmer.

Lequel tente, dans un livre fort justement sous-titré «le scandale de l'écriture», de restituer pour les francophones ignorants des lettres espagnoles, un portrait nuancé de cette femme exemplaire de courage et d'intelligence, dans un siècle d'Inquisition qui n'épargna nullement la Nouvelle Espagne.



Considérée par d'aucuns comme la première féministe d'Amérique, par d'autres comme la plus grande poétesse du Mexique colonial, célébrée par les cercles littéraires de son temps et éditée à Madrid par le soin de la vice-reine son amie, Sor Juana de la Cruz, un personnage extraordinaire surnommé le Phénix de Mexico ou la Dixième Muse, est née au pied du Popocatepetl, dans un pays de

rencontre entre les mondes hispanique et indien ne condamnant pas les unions libres. Petite surdouée sachant lire, écrire et compter à six ans, qui entendait entrer à l'Université travestie en homme, elle se retrouve dame de compagnie à la cour à 16 ans, puis entre au couvent. OÙ son parler devient le plus important salon littéraire de Mexico, qui adule un auteur fécond de poèmes d'amour, de pièces de cape et d'épée, mais aussi une théologienne qui se permet de défier son confesseur, le redoutable jésuite Antonio Nuñez de Miranda, pour qui la petite épouse du Christ prend un peu trop de libertés et doit être remise au pas. Par la persécution s'il le faut. Ce combat exemplaire pour le droit à l'intelligence, à l'instruction, à la parole, se lit comme un thriller et saura intéresser ceux qui ont aimé «Le nom de la rose» d'Umberto Eco.

Sonia Graf

● «La religieuse mexicaine», Jean-Michel Wissmer, éd. Métropolis, 2000.